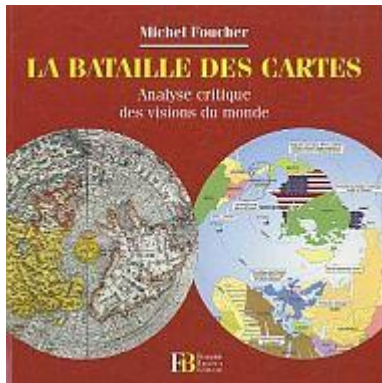


Des livres

Gilles Fumey
7 novembre 2010

La bataille des cartes (Michel Foucher)

[Michel Foucher](#) (et Pascal Orcier, cartographe), La bataille des cartes, Ed. François-Bourin, 2010



Partant de l'idée que les cartes sont mentales, cognitives, « images colorées de nos représentations et de nos projections », [Michel Foucher](#) rappelle qu'on ne voit le monde qu'à partir de soi. La philosophie et la religion ne sont jamais loin de la géopolitique.

Ce livre passionnant raconte l'histoire de l'émancipation des Etats et des sociétés du Sud de la planète qui reviennent sur la scène et prennent leur « place au soleil » comme on aurait dit au 19e siècle. L'auteur, formé dans l'écurie d'*Hérodote*, emboîte les pas d'Yves Lacoste qui se plaignait que la géographie fût jugée ennuyeuse à l'école, et remonte les bretelles à J.-C. Guillebaud qui osait écrire que la géographie était un « astre mort ». Est-ce si faux quand on voit fleurir les *Libération* des historiens, des philosophes et bien d'autres et que les mêmes médias ne sauraient octroyer leurs colonnes à trente géographes ? Il faut dire que nos collègues le cherchent un peu. Les géographes n'ont pas de visibilité en librairie où il arrive souvent qu'on soit classé en sociologie (Guilluy), en histoire (Dion), en esthétique ou histoire de l'art (Staszak), en anthropologie (Berque). Demandez-leur un article en faveur d'un événement, un texte sur leur dernier livre... Non, ils préfèrent aller aux champignons. Car un géographe, ça vit souvent à la campagne ou dans le périurbain où il faut cultiver son jardin.

On n'accusera pas Michel Foucher de rester dans un salon du Quai d'Orsay. C'est un de nos auteurs les plus engagés, offrant toujours des livres de haute volée, aimant quitter sa thébaïde de Sainte-Geneviève du Panthéon. Pourtant, « derrière la colline » qu'il regarde, Foucher abandonne la géographie tout court pour la géographie « positive » et la géopolitique : lier l'analyse critique de l'iconographie - les cartes mentales, les récits des descripteurs - et l'étude de réalités en transformation. Il voit un « *New Deal* planétaire » en train de se passer : des Etats impuissants à contrôler des territoires et à régler des contentieux.

La « grande émancipation », c'est le passage du G6 au G20, de belles cartes mentales des banquiers, le voyage des dirigeants brésiliens de 2002 à 2010, les projets géopolitiques chinois ou turcs (nous n'en dirons pas plus parce que le livre mérite d'être lu). La seconde

partie (le globe, le monde, la terre et la planète) cartographie les migrations, les communications, les chantiers, l'environnement, la « globalisation foncière » ou encore les enjeux de contrôle terrestre. La dernière partie (le forum et l'arène) présente le « projet géopolitique » américain, celui des élites russes, des Japonais, des Britanniques et des Allemands. D'audacieuses analyses qui mettent mieux que quiconque un peu d'ordre dans ce monde de désordres.

Un livre habile mais solide, inattendu parfois - car certains éditeurs se sont mis aux cartes qui sont des « visions du monde » - et toujours pertinent. Du Foucher (et Orcier) au meilleur de leur forme de géopoliticiens.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net